

P R E F A C E A U L E C T E U R .

justement ces parolles, *inopem me copia fecit*. Le Pere Jean Grubere insigne Mathematicien estant sur le point de s'en aller dans la Chine l'an 1656. me promit, ensuïtte de la priere que je luy avois faite, d'estre soigneux d'observer tout ce qu'il verroit, jusques aux moindres choses qui pouvoient servir à la Geografie, ce qu'il a fait avec tant de fidelité, qu'il n'est pas possible de le croire. Le dit Pere partit la mesme année que je vous ay desja dit de Rome, & parcourût en continuant sa route toute la *Natolie*, l'*Armenie*, la *Perse*, les Royaumes d'*Ormuz*, de *Cambaye*, les *Indes*, & enfin tous les Estats qui sont arroufés de l'Océan, jusques à ce qu'il vint heureusement à *Macao*, qui est le premier port de la *Chine*, d'où il sortit quelque temps apres avoir remis ses forces perduës pour continuer son chemin vers *Pekin* Ville capitale du vaste Empire Chinois, où il n'arriva qu'apres avoir veu tout ce grand Estat d'un bout jusques à l'autre, & qu'ensuïtte de l'avantage qu'il eust de visiter toutes les principales Villes qui y sont. Estant donc heureusement entré dans *Pekin*, qui est le sejour ordinaire du Monarque des Tartares & des Chinois, il y resta deux ans pendant lesquels il ne perdit jamais pas une occasion de voir ce qu'il y avoit de plus remarquable. Ce temps expiré, les superieurs de la Province de la Chine luy firent commendement de s'en venir à *Rome* avec le Pere Albert Dorville; voila pourquoy s'estant mis tous deux en chemin, ils entreprirent de tenir une route que jamais pas un Européen n'avoit tenuë, & qui en traversant toute l'*Asie*, d'un bout jusques à l'autre, decouvrirent des merveilles, dont ou n'avoit jamais entendu parler. Mais il arriva que Dieu voulût que le Pere Albert Dorville fatigué d'un si long voyage, vint à mourir à *Agra*, qui est la Ville capitale du Royaume de *Mogor*, ce qui obligea le Pere Jean Grubere de prendre pour compagnon de ses travaux le Pere Henry Roth, homme sage & prudent residant à *Agra*, pour le bien de la Religion Chrestienne, lequel possedoit tres-parfaitement les trois langues qui suivent, sçavoir la *Perfienne*, celle d'*Indostan*, & la *Bragmanique*. Ces deux personnes disje qui demeurent avec que moy tandis que j'ecris ce-cy, ne manquent point de me communiquer tout ce qu'ils sçavent de plus avantageux pour la gloire du S. nom de Dieu, & le bien public: ainfy comme ils ont veu beaucoup de choses tres-rares & tres-curieuses à sçavoir dans la suite de leurs grands voyages, qu'ils ne peuvent pas mettre au jour (leur zele ne leur permettant pas de s'occuper à d'autres employs qu'à sauver les ames) ils m'ont prié de ne souffrir pas que les teignes & les vers rongeaissent leurs escrits dans le recoin d'une Bibliotheque, & de les donner au public par un beau volume comme je fais: afin de servir à tous les sçavants & aux curieux. M'estant donc acquité de la promesse que je leur avois faite, j'ay cru que je devois me servir d'une belle methode pour donner plus d'esclat à mon livre; c'est pourquoy, j'ay divisé mon ouvrage en six parties, la premiere desquelles traite de
l'augu-